



Bernard Portonier

LES MALADIES DU HARICOT



De nombreux micro-organismes peuvent attaquer plus ou moins gravement ce bon légume. Les plus courantes et les plus tenaces sont l'anthracnose, la rouille et la grasse. Pour les éviter, pas de miracle : soignez bien vos plants.

Apprenez à connaître les maladies du haricot, observez les dommages qu'elles causent et ne les sous-estimez pas. Lutter contre elles n'est pourtant pas si difficile. De bonnes pratiques culturales et une hygiène correcte des cultures suffisent en général, sans avoir à recourir aux pulvérisations chimiques. Le choix de la culture et du cultivar, l'amélioration du drainage du sol sont aussi de bons réflexes à avoir pour prévenir plutôt que guérir.

Les maladies bactériennes et virales.

La grasse à haricots.

Causée par la bactérie *Pseudomonas syringae phaseolae*, la maladie, identifiée tout d'abord en Amérique, est aujourd'hui présente dans le monde entier.

Des petites taches jaunes translucides apparaissent sur les feuilles (peut-être aussi sur les tiges et les pétioles), qui brunissent, se flétrissent et tombent. Par temps chaud et humide, on voit écouler un liquide visqueux, riche en corps bactériens.

Contamination : par les graines ; dissémination très rapide. Lutte : rotation des cultures (pas facile dans les petits jardins) et semis de graines saines ou traitées.

La grasse commune.

Causée par les bactéries *Xanthomonas campestris phaseoli*, cette maladie se manifeste d'ordinaire fin juillet et en août. Les feuilles présentent des taches vert pâle qui brunissent et séchent par la suite pour former des nécroses irrégulières. Des taches chancrées et grasseuses apparaissent quelquefois sur les gousses.

La mosaïque commune du haricot.

Due au virus 1 de la mosaïque, cette maladie peut être grave. L'infection primaire est provoquée par la graine et les pucerons, qui se nourrissent durant l'hiver de légumineuses vivaces malades, notamment la luzerne, le trèfle et la vesce.

Les maladies fongiques.

L'anthracnose.

Causée par un champignon, cette maladie n'existe pratiquement plus en France, grâce aux efforts des sélectionneurs.

La moisissure blanche ou pourriture sclérotique.

Elle est provoquée par *Sclerotinia sclerotiorum*, qui peut vivre dans le sol pendant de nombreuses années. Les épidémies, qui ont lieu de la mi-juillet à la fin d'août par temps chaud et humide, sont plus fréquentes et plus graves dans les champs qui en ont souffert. Une moisissure blanche à l'aspect cotonneux couvre toute la plante, (gousses comprises), qui se décolore en brun une pourriture molle fait déplier les branches. Contamination par le sol (sclérotites). Moyen de lutte : pulvérisation de produits chimiques, la rotation des cultures n'est pas entièrement efficace, ou arracher les pieds malades et les brûler.

La rouille.

Elle est due au champignon *Uromyces phaseoli*, endémique en été, surtout lorsque les journées sont chaudes et les nuits fraîches. Moyen de lutte : pulvérisation d'un fongicide (bouillie bordelaise) deux ou trois fois en cours de végétation.

La pourriture grise.

Causée par le champignon *Botrytis cinerea*, elle se manifeste par temps chaud et humide. Tous les organes aériens de la

plante (surtout gousses et feuilles) sont couverts d'une pourriture molle et une discoloration verdâtre suivie d'une moisissure grisâtre. Moyen de lutte : de bonnes pratiques culturales sont suffisantes ; sinon, pulvérisation de traitements adaptés.

La fusariose.

Provoquée par les champignons *Fusarium solani*, *Fusarium solani* et *Phytophthora blanda*, cette maladie se déclare l'été sur les plantes situées en sol compact, mal drainé ou trop riche en azote. Les racines sont atteintes d'une pourriture brun foncé qui remonte dans la plante et la font pourrir. La maladie se répand de la racine pivotante à la tige. Moyen de lutte : drainage suffisant et aération.



Les techniques préventives culturales - Le B.A.-BA du jardinier.

La rotation des cultures permet de diminuer l'occurrence des agents pathogènes et garantir une présence équilibrée des éléments nutritifs du sol. Un bon drainage aère la terre et améliore la croissance des racines, ce qui réduit l'incidence de la pourriture des graines, de la fonte des semis et de la fusariose. Semer de façon aérée, car si vos plants sont trop serrés, la densité des feuilles fournit un couvert humide favorable à l'installation et à la propagation des maladies, en particulier la moisissure blanche. Gare aux excès de fertilisants ! Une dose excessive d'engrais, surtout azoté, prédispose nettement aux maladies. L'épandage de fumier, réalisé l'année précédente, est bénéfique. Ce fertilisant apporte des micro-organismes sains qui supplantent ou tuent les agents pathogènes du sol.